

D'Abraham à nous, où il est question d'accueillir le Visiteur

Genèse 18, 1-15 : Dieu annonce que Sara aura un fils

Le SEIGNEUR apparut à Abraham aux térébinthes de Mamré, alors qu'il était assis à l'entrée de sa tente, pendant la chaleur du jour.

Il leva les yeux et vit trois hommes debout devant lui. Quand il les vit, il courut à leur rencontre, depuis l'entrée de sa tente, se prosterna jusqu'à terre et dit :

Seigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe pas, je te prie, sans t'arrêter chez moi, ton serviteur ! Laissez-moi apporter un peu d'eau, je vous prie, pour que vous vous laviez les pieds, puis reposez-vous sous l'arbre ! Je vais chercher quelque chose à manger pour que vous vous restauriez ; après quoi vous passerez votre chemin, car c'est pour cela que vous êtes passés chez moi, votre serviteur.

Ils répondirent : D'accord, fais comme tu as dit.

Abraham se précipita dans la tente pour dire à Sara : Dépêche-toi, pétris trois séas de fleur de farine et fais-en des galettes.

Abraham courut vers le bétail, prit un veau tendre et bon et le donna à un serviteur, qui se dépêcha de le préparer.

Il prit du lait fermenté, du lait frais, et le veau qu'on avait préparé, et il les mit devant eux. Il resta debout à leurs côtés, sous l'arbre, tandis qu'ils mangeaient.

Alors ils lui dirent : Où est Sara, ta femme ? Il répondit : Elle est là, dans la tente. Il dit : Je reviendrai chez toi l'année prochaine ; Sara, ta femme, aura un fils.

Sara écoutait à l'entrée de la tente qui était derrière lui. Abraham et Sara étaient vieux, avancés en âge, et Sara avait cessé d'avoir ses règles.

Sara rit en elle-même : Maintenant que je suis usée, se dit-elle, aurais-je encore du plaisir ? D'ailleurs mon maître aussi est vieux.

Le SEIGNEUR dit à Abraham : Pourquoi donc Sara a-t-elle ri, en disant : « Pourrais-je vraiment avoir un enfant, moi qui suis vieille ? » Y a-t-il rien qui soit étonnant de la part du SEIGNEUR ? L'année prochaine, au temps fixé, je reviendrai vers toi, et Sara aura un fils.

Sara mentit : Je n'ai pas ri, dit-elle ; car elle avait peur. Mais il dit : Si, tu as ri !

Luc 10, 38-42 : Jésus est reçu chez Marthe et Marie

Tandis que Jésus et ses disciples étaient en chemin, il entra dans un village où une femme, appelée Marthe, le reçut chez elle.

Elle avait une sœur, appelée Marie, qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.

Marthe était très affairée à tout préparer pour le repas. Elle survint et dit : « Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour faire le service ? Dis-lui donc de m'aider. »

Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses, mais une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas enlevée. »

D'Abraham à nous

Les deux récits bibliques de ce jour mettent en scène des rencontres et des repas. Ce sont deux épisodes qui traitent de l'hospitalité.

Dans celui de la Genèse, c'est Abraham qui est visité et qui accueille trois hommes. Enfin, quand je dis trois, je vais un peu vite, car ce n'est pas tout à fait exact. Le texte ne cesse de jouer sur l'ambiguïté. D'abord, parce qu'il débute par l'expression : *Le Seigneur apparut à Abraham*. Donc, il est question d'une seule personne, Dieu lui-même. Mais par la suite, il est bien fait mention de *trois hommes*. Puis le récit se poursuit parfois au singulier parfois au pluriel quand il s'agit de ce ou ces personnages. Il règne-là comme une certaine confusion. Il y a de quoi y perdre, peut-être pas son latin, mais au moins son hébreu.

La théologie chrétienne, notamment à travers les commentaires qu'en ont fait les Pères de l'Église, s'est saisi de cette ambivalence pour y voir une référence à la Trinité. C'est Dieu, en tant que Père, Fils et Saint-Esprit, qui serait venu visiter Abraham. Dieu en trois personnes, mais Dieu unique, d'où l'alternance du pluriel et du singulier. Au XV^{ème} siècle, en Russie, Andreï Roublev peint l'icône peut-être la plus célèbre de l'orthodoxie : *La Sainte Trinité*. Elle représente précisément les trois visiteurs d'Abraham et de Sara. Ils sont attablés. Ils sont trois autour de la table, ce sont trois anges avec leurs ailes et leurs couronnes d'or, chacun tenant dans sa main droite un sceptre. Ils ont des visages semblables, ils ont des visages jeunes, de la jeunesse de l'éternité. Contrairement à la peinture occidentale qui symbolise l'éternité de Dieu en lui donnant les traits d'un noble vieillard, Roublev préfère les traits de la jeunesse. Trois personnages qui sont identiques et qui cependant ont des caractéristiques différentes.



À gauche, le Père, avec au-dessus de lui une maison, parce que, comme le dit Jésus dans l'évangile de Jean : *il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père*ⁱ. Il porte un vêtement bleu ciel, bleu des cieux – son lieu d'être, *Notre Père qui es aux cieux* – recouvert d'un manteau presque transparent et doré – Dieu mystérieux, presque invisible, insaisissable et pourtant Lumière pour le monde.

À droite, le Saint-Esprit. Au-dessus de lui, une vague de feu ou de lumière ; une vague qui rappelle l'eau du baptême et l'eau des origines sur laquelle plane le souffle de Dieu ; et le feu ou la lumière de la Pentecôte. Sa robe est de ciel, c'est sa nature divine, et son manteau

est vert comme l'herbe des champs, comme l'herbe sur la terre, l'Esprit comme don de Dieu aux êtres humains sur la terre.

Au centre, le Fils. Au-dessus de lui, ce qui le symbolise et nous permet de saisir qui il est : l'arbre de vie, puisque, suivant l'expression de Jésus dans l'évangile de Jean : *celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle*ⁱⁱ. Lui aussi est vêtu de bleu, mais c'est son manteau qui est bleu, car il a en plus une nature autre : à la fois Dieu et à la fois humain, bleu des cieux de Dieu et rouge du sang de son humanité, couleur de sa robe. Il porte une étole de lumière, il est prêtre, il est celui qui fait le lien entre la divinité et l'humanité.

La vague de lumière de l'Esprit Saint et l'arbre de vie du Christ penchent, comme les regards de ces deux personnages, du côté du Père et de sa maison. Toute l'icône nous incite à regarder de ce côté-là. Le Christ et l'Esprit nous invitent à la conversion, à nous tourner vers Dieu le Père.

Ces trois personnages sont assis sur un même trône, autour d'une table qui ressemble à un autel sur lequel est posé un calice en abyme puisque si nous suivons les traits extérieurs du Père et de l'Esprit, c'est aussi un calice qui est dessiné. Don du Christ aux êtres humains, Dieu qui s'offre dans le repas nouveau.

Andreï Roublev ne nous donne pas tant à voir Dieu qu'à le saisir par le regard. D'ailleurs, l'icône représente-t-elle vraiment le « trois-visiteur » mangeant à la table d'Abraham, car, lui, où est-il ?

Où est l'eau apportée par Abraham pour désaltérer ses hôtes ? Où est le grand arbre sous lequel il a les invités à s'asseoir pour les protéger de la chaleur écrasante du jour ?

Abraham a demandé à Sara de pétrir près de vingt-et-un litres de farine et il a envoyé un serviteur tuer et préparer un veau *tendre et bon* – rien que cela ! Abraham qui a servi du lait frais et du lait fermenté... Où tout cela est-il représenté dans l'icône ?

Les invités sont assis, c'est vrai. Mais Abraham, qui était assis à l'entrée de sa tente au début du récit, puis s'est levé lorsqu'il a vu les trois hommes devant lui, s'est levé et a couru alors qu'il n'en avait pas besoin puisque ces hommes étaient *devant lui*. Abraham qui les a donc fait s'asseoir et qui, maintenant se tient debout devant eux, comme si les postures de départ avaient été inversées, où est-il ?

Abraham, où est-il, afin que nous puissions avoir la certitude que l'icône représente effectivement cette scène ?

Manifestement, il n'y est pas, pas plus que Sara !

Manifestement, il n'y a là rien de tout ce que le texte biblique nous indique comme détails.

Manifestement...

Si, tout y est, mais autrement.

C'est l'art de l'icône que de montrer ce qui est ordinairement invisible et de cacher ce qui est visible, de nous permettre de saisir l'insaisissable en nous dessaisissant du déjà saisi.

Au XV^{ème} siècle, les règles de la perspective étaient déjà connues en peinture. Cependant, dans l'art de l'icône la perspective est peu utilisée parce que tout le langage y est symbolique. Peu importe le devant, l'arrière, le premier et le dernier plan et tous ceux intermédiaires. Les tailles et les proportions n'ont rien à voir avec une quelconque réalité qu'elles ne cherchent même pas à représenter. L'icône n'a rien à faire de la semblance et de la ressemblance, car elle ne donne pas à voir, elle signifie. Elle n'est pas dans le temporel, elle

relève de l'éternel. Elle ne dépeint pas le réel, elle exprime la vérité hors du temps. C'est pourquoi aujourd'hui encore, même les plus anciennes icônes – et principalement elles – sont encore lues et non regardées, au-delà d'elles-mêmes, elles sont prières. Il ne faut pas oublier que les peintres d'icônes étaient et sont encore avant tout des moines qui vivent une vie de prière. Ce n'est qu'après beaucoup d'années qu'ils osent se lancer dans la conception ou la reproduction d'une icône. Tout acte iconique est prière, même l'assemblage des bois y a sens.

Une icône est à l'inverse de nos photographies instantanées, celles que nous prenons avec des appareils électroniques et que nous regardons tout de suite. Les icônes ont le temps pour elles puisqu'elles le débordent et en sont a-temporelles, tandis que nos selfies et autres ne valent que pour leur instant damné puisqu'aussitôt passé, perdu.

Alors, quand une icône comme celle de la Sainte Trinité d'Andreï Roublev use de la perspective, c'est pour nous signifier quelque-chose. Et voici la réponse à notre question : où est Abraham ? Coup de génie, la perspective est inversée. Le point de fuite où toutes les lignes convergent n'est pas à l'arrière-plan de l'icône, mais au-devant d'elle, en dehors d'elle, juste en face d'elle. Abraham est là, à ce point de convergence du regard et l'icône est ce qu'il voit. Toute personne se trouvant devant l'icône et la regardant est Abraham. Nous aussi nous regardons l'icône, alors nous sommes Abraham !

Si la lecture de ce récit, augmentée de la méditation de l'icône de la Sainte Trinité, nous amène à penser qu'il n'est pas seulement un vieux texte relatant une histoire très ancienne donc très lointaine qui ne nous concerne qu'à travers le témoignage qu'il rend, qui plus est exprimé en un langage mythique pour ne pas dire mythologique donc à prendre avec précaution quant à sa réalité...

si la méditation de cette icône et à travers elle le déchiffrement de ce récit de la visitation du Seigneur à Abraham, nous amène à envisager qu'il ne s'agit pas là seulement d'un épisode de l'antiquité chrétienne voire de l'antiquité tout court, mais qu'il nous concerne nous aussi en notre temps et que, chacun, chacune, nous pouvons être Abraham...

alors quel genre d'Abraham sommes-nous ?

D'abord, avons-nous conscience d'avoir potentiellement *le Seigneur* devant nous ?

Avons-nous foi de croire que Dieu pourrait ainsi nous visiter, venir à nous personnellement et nous parler parce qu'il aurait un projet pour chacun, pour chacune ?

Et si tel était bien le cas et qu'il nous annonçait que nous pourrions être père ou mère d'une multitude, quel que soit notre âge, quelle serait notre réaction ?

Serait-elle à l'image de celle d'Abraham et de Sara qui, tous les deux, ont ri ? On se souvient du rire de Sara rappelé dans ce passage de la Genèse, mais au chapitre précédent c'est Abraham qui a ri, lui aussi. Rire de l'incrédulité en face de l'impossible, de l'inenvisageable qui, pourtant, finira par prendre visage. Abraham et Sara qui ont ri parce qu'ils n'ont pas cru ce qui leur était annoncé, ils n'ont pas cru en la parole de Dieu, ils l'ont trouvé risible peut-être même grotesque, c'est tellement absurde ! Ils n'ont pas cru, ils ont douté et pourtant ils ont été visités.

De ce point de vue, nous ne sommes pas différents d'eux qui n'étaient pas les « super-croyants » que la tradition a retenus. Malgré ce doute existentiel, Abraham ne cessera de dialoguer avec Dieu, de discuter ses décisions, parfois avec insistance, pour lui dire son incompréhension ou son désaccord. Il ne rira plus, mais il dira non à Dieu, il lui dira qu'il y a une autre manière de faire, et Dieu l'écouterà. Jamais Abraham n'aura la tentation de se faire l'égal de Dieu et ne confondra pas son avis avec celui du *Seigneur Dieu*. Il gardera jusqu'au bout cette humilité qui l'honore et fera de lui effectivement le père spirituel des croyants.

Plus je regarde, plus je médite, plus je prie l'icône de la Sainte Trinité,
plus je lis, plus je médite ces versets de la Genèse rapportant la visite du Seigneur, un et
trois visiteurs, à Abraham, plus je me laisse aller à la prière à partir de ce récit,
plus j'ai en moi l'intime conviction que chaque croyant, que chaque croyante que nous
sommes ou pouvons être est Abraham, et cela réjouit mon cœur, et cela me permet de
reprendre mon chemin de foi et de doute en étant ouvert à tout accueil.

Envoi & bénédiction

Du poète Jean Alexandreⁱⁱⁱ :

« IL TRANSMET

*souviens-toi, dit le dieu qui appelle
des jours où je me disais ton père*

*en ces temps-là mes chiens courants
t'écrivaient des poèmes*

*mes prophètes, mes poètes
te contaient des histoires*

*comme au lit au soir un enfant
ils t'enseignaient en paraboles*

*ils te disaient mon amour
te montraient mes chemins*

*mais ces jours ont passé
aujourd'hui est ton jour*

*c'est à toi de parler, de conter, de rimer
d'enseigner*

*c'est à toi de créer, à toi enfin de faire
c'est cela ou tu meurs*

*et pour moi qui t'appelle
accomplis mon rêve de bonheur »*

ⁱ Jean 14, 22

ⁱⁱ Jean 6

ⁱⁱⁱ Jean Alexandre, in *Le Peut-être et l'après*, éd.Lambert-Lucas